

Photographie des débutants [suite]

Autor(en): **Chable, É.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **2 (1890)**

Heft 12

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-527097>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

colora légèrement en jaune ; pour compléter le remplissage, j'utilisai de l'eau contenant 2 % de sulfite de soude, l'entonnoir était rodé. Depuis 7 mois aucune coloration ne s'est produite. Le second appareil fut rempli d'un développeur à l'oxalate de fer (200 cm. cubes d'une solution saturée d'oxalate de potassium et 50 cm. cubes d'une solution de sulfate ferreux chauffée pendant 6 minutes, puis ramenée au volume initial par une petite addition d'eau). Le révélateur est resté clair pendant 5 mois.

Il serait facile de prouver que tous les développeurs sont conservables dans cet appareil, de plus je suis persuadé qu'une telle installation est à recommander pour un laboratoire. Un révélateur ainsi conservé vaut une solution fraîche et l'on a toujours à disposition un bain énergétique pour les instantanés. La sûreté du travail augmente, car on a toujours sous la main une solution travaillant régulièrement et l'on est pas constamment obligé de piler, peser, dissoudre les sels. Une seule fois suffit.

C. DU BOIS-REYMOND.

(Traduit par A. H. de la *Photographische Wochenblatt*, 16 oct. 1890, pour la *Revue Suisse de photographie*.)

Photographie des débutants.

(Suite.)

Il y a plusieurs formules pour préparer le papier conservable. Avec de bons négatifs elles donnent toutes de bons résultats. Nous n'en indiquerons que deux ; à l'amateur de choisir celle qui lui conviendra le mieux.

Bain sensibilisateur pour papier conservable :

Nitrate d'argent	10 grammes
Acide citrique	10 »
Alcool pur	10 »
Eau distillée	120 »

Avec le bain on sensibilise comme cela a été indiqué plus haut. Le papier, s'il est bien enfermé à l'abri de l'air, se conserve 6 mois et plus.

Autre formule :

On sensibilise le papier à 12 %¹, comme c'est indiqué plus haut,¹ puis lorsqu'on l'a passé entre deux buvards, et *avant que le papier commence à se dessécher et à se gondoler* on le fait flotter (le côté non albuminé, cela va sans dire) sur un bain composé de :

Acide citrique	10 grammes
Eau ordinaire	300 »

Papier sensibilisé aux vapeurs ammoniacales.

Comme nous l'avons dit avant, le papier sensible, préparé dans un bain unique de 12 % de nitrate d'argent et d'eau, ne se conserve pas.

En été, s'il n'est pas conservé dans un endroit sec et frais, il jaunit le même jour, et s'il n'est pas procédé le même jour au virage, il perd de sa qualité et donne des épreuves moins belles et surtout moins pures dans les blancs.

En hiver, le papier sensibilisé peut se conserver quelques jours, nous en avons eu pendant 8 et 10 jours, et c'est surtout précieux lorsque par une journée sombre l'on a à tirer un cliché dur qui prend 2 et même 3 jours pour s'imprimer suffisamment.

¹ Voir ci-dessus p. 373.

Un procédé employé dans le temps, délaissé depuis plusieurs années et repris ces derniers temps, vient corriger jusqu'à un certain point cette décomposition de l'argent dans l'albumine. Nous voulons parler des fumigations ammoniacales.

Il paraît que le procédé a plu à beaucoup d'amateurs, puisqu'une maison anglaise n'a pas craint de fabriquer plusieurs milliers de boîtes spéciales, destinées à faciliter la fumigation du papier. Ces boîtes dont on se sert actuellement beaucoup en Angleterre, sont d'un prix modique (4 à 5 fr.) et sont très commodes.

Un papier sensibilisé et non conservable peut être gardé quelques jours au moyen de ce procédé. Le papier une fois sec est étendu sur un cadre de bois, côté sensibilisé en dessous, puis le cadre est placé dans une boîte fermée, à mi-hauteur, de manière à ce qu'on puisse placer au-dessous à 10 cm. au moins une soucoupe dans laquelle on a versé quelques centimètres cubes d'ammoniaque.

On laisse le papier quelques minutes dans sa boîte puis on l'en sort et on peut être sûr qu'il se conservera plusieurs jours sans jaunir.

Le temps que l'on doit l'y laisser varie suivant les papiers. Quelques-uns recommandent de le laisser fumiger un quart-d'heure, d'autres 10 minutes. Le mieux est de faire un essai, dix minutes suffisent en général.

Le papier ainsi fumigé donne des épreuves noir-bleu virant très vite. Le ton brun chaud est atteint très facilement.

Nous ne voyons aucun avantage à l'employer avec les papiers sensibilisés non conservables. Comme nous l'avons vu on peut préparer sa provision d'un jour sans perte, et le virage est si vite terminé avec ce papier, que cette opération devient véritablement un plaisir, et ne demande que quelques minutes.

Quant au papier albuminé conservable, la fumigation ammoniacale est souvent une nécessité.

Le plus grand nombre des amateurs échouent au bain de virage. Quelles plaintes n'avons nous pas entendues à ce sujet. C'est le chlorure d'or qui ne vaut rien, dit l'un. C'est le papier qui est mauvais, dit l'autre. Aucun d'eux, cela va sans dire, n'aura l'idée de dire que c'est son cliché qui ne vaut rien.

En effet, les clichés gris, voilés, même très légèrement, ne peuvent donner de bonnes épreuves, tandis qu'un cliché brillant, dont les ombres varient du noir au verre presque transparent en passant par toutes les gammes du gris, donnera avec n'importe quel papier une épreuve vigoureuse, pleine de contrastes, riche en couleurs, en un mot, ce que l'on est convenu d'appeler une épreuve brillante.

Comment veut-on obtenir une épreuve aux tons riches si le cliché lui-même est pauvre de contrastes, surexposé, gris et voilé par dessus le marché.

Ce qu'il se dépense de paroles inutiles et de plaintes contre le papier du commerce est incroyable.

Avant de jeter la pierre au fabricant, l'amateur devrait comprendre qu'il peut lui-même être fautif, c'est-à-dire, avoir produit un cliché plat, ne donnant rien même avec toutes les précautions imaginables.

Avant de dire que tel et tel fabrique un papier qui ne peut virer, l'amateur devrait, s'il n'en a lui-même, emprunter un bon cliché de l'un de ses collègues, puis l'imprimer sur le papier incriminé, et le virer. Il sera surpris du résultat et devra faire son possible pour obtenir à l'avenir un cliché pareil.

Pour ce qui concerne le papier albuminé, nous avons fini, passons au virage.

Le virage se fait de diverses façons, au chlorure d'or et au chlorure de platine.

Le premier donne des tons chauds, dont la gamme varie du ton pourpre au noir-bleu.

Le second donne aux épreuves une teinte se rapprochant du noir de gravure. Il ne doit être employé que pour certains sujets.

Pour le papier sensibilisé non conservable le bain suivant est le meilleur :

Chlorure d'or	1 gramme
Acétate de soude . . .	50 »
Eau distillée ou bouillie.	1000 »

Ne pas employer les sels d'or vendus au-dessous de 2 fr. le gramme, ils sont peu économiques car il faut les employer en double proportion.

Le bain ainsi composé a une couleur jaune-clair; ne pas l'employer avant 24 heures, depuis sa préparation. Ce bain se conserve jusqu'à épuisement. Mais il est préférable de remettre dans un flacon à part le bain déjà utilisé en y ajoutant quelques centimètres cubes de la solution de réserve, pour le ramener à sa force.

Ce bain, comme nous l'avons dit, ne peut servir que 24 heures après sa fabrication.

Si l'on est pressé et que l'on n'ait pas de bain sous la main, on peut employer la solution suivante :

On met dans un flacon 1 gr. de chlorure d'or avec 150 gr. d'eau distillée.

Cette solution bien bouchée se conserve indéfiniment.

On prend :

Solution d'or	10 cent. cubes
Bicarbonate de soude	30 centigr.
Eau	240 cent. cubes

Ce bain *ne se conserve pas*, doit et peut être employé de suite. Il peut virer facilement 12 épreuves format cabinet,

ce qui fait qu'avec 1 gr. d'or on peut virer de 12 à 15 feuilles entières de papier sensibilisé, soit au minimum 150 feuilles format carte album. C'est du reste la quantité que l'on peut virer habituellement avec un gramme d'or si l'on est soigneux.

Ces deux bains ne sont bons que pour le papier sensibilisé non conservable.

Le papier conservable du commerce demande un autre bain. Il vaut mieux s'en tenir aux formules délivrées par le fabricant.

Néanmoins, voici un bain de virage bon pour tous les papiers.

1° Chlorure d'or . . .	1 gramme
Eau distillée . . .	1 litre
2° Eau	1 »
Borax	10 grammes
Tungstate de soude	40 »

à mélanger par parties égales.

Voilà les bains indiqués, virons maintenant les épreuves.

L'impression a dû être faite si possible à une grande lumière, mais autant que possible en évitant le soleil direct sur le cliché.

Les clichés durs qui mettraient trop de temps à imprimer à l'ombre, peuvent être tirés au soleil. Un bon cliché, pas trop développé, donne de meilleurs tons à l'ombre.

Les épreuves doivent être imprimées plus foncées qu'on ne les voudrait une fois terminées, le tirage se surveille en soulevant un des côtés de la planchette du châssis et l'image est examinée vivement à l'ombre; si on ouvre trop souvent le châssis, surtout à une forte lumière, on s'apercevra plus tard que l'un des côtés est plus foncé que l'autre. On doit donc prendre certaines précautions, mais pas trop n'en faut, car il est toujours bon de voir ce que l'on fait.

Les épreuves une fois imprimées sont placées (le soir même pour papier non conservable, ou quelques jours après pour papier conservable) dans une cuvette d'eau ; l'eau se trouble, devient laiteuse, c'est l'excès d'argent qui se solubilise dans l'eau. On lave à 2 ou 3 eaux pendant 5 minutes. En été l'opération est vite faite, mais en hiver, l'eau étant souvent glacée, il est bon d'y mettre un peu d'eau chaude afin qu'elle soit *légèrement* tiède ; l'opération se fera ainsi plus vite.

Lorsque l'eau n'est plus laiteuse, on introduit, une à une, les épreuves dans le bain de virage.

En hiver, le bain étant très froid, s'il n'est pas conservé dans un endroit tempéré, doit être légèrement chauffé sinon le virage durera un temps infini.

Les épreuves sont donc placées dans le bain de virage, on les retourne souvent, on efface de leur surface les bulles d'air qui pourraient s'y trouver, autant que possible il faut qu'elles soient remuées constamment, surtout s'il n'y a pas beaucoup de bain, autrement elles vireraient inégalement. Une quantité de 250 grammes dans une cuvette 13×18 nous suffit pour virer ensemble une douzaine de cartes album.

Les épreuves qui ont un ton rouge-brun en commençant deviennent de plus en plus violettes. Il arrive un moment où l'épreuve paraît arrivée à point, mais si on la prend par les coins et qu'on la regarde par transparence contre la lumière, elle paraît encore rouge-brun. Ce n'est donc encore qu'un virage superficiel et qui n'a pas pénétré la couche d'albumine. Les épreuves paraissant être arrivées au ton voulu lorsqu'on les examine par transparence sont retirées du bain et placées dans une cuvette d'eau propre et ainsi de suite jusqu'à ce que le virage soit terminé.

Cette opération une fois achevée, verser le bain de virage

sans le filtrer dans un flacon spécial, puis procéder au fixage.

Les amateurs qui veulent mener de front les deux opérations, soit le virage et le fixage, n'arrivent que rarement à de bons résultats. Prendre bien garde qu'aucune parcelle d'hyposulfite de soude, quelque petite qu'elle soit ne vienne en contact avec le bain de virage, sinon son activité est perdue, irrémédiablement perdue. Aussi doit on être très soigneux. Si l'on prépare d'avance son bain de fixage, prendre soin de se laver les mains à fond avant de toucher au bain de virage.

Le bain de fixage est composé comme suit :

Eau	1 litre
Hyposulfite de soude	120 grammes

Les épreuves y sont placées de manière à ce qu'elles ne se collent pas entre elles, sinon il y aurait un fixage imparfait. On les laisse un quart d'heure dans le bain. Au début elles prennent une couleur jaune, qui, peu à peu, tourne au gris-bleu ou au brun, suivant que l'on a viré plus ou moins fort. L'image, au bout d'un quart d'heure, a repris la teinte qu'elle avait dans le bain de virage lorsqu'on l'en a retirée mais elle est moins profonde, elle a un peu perdu de sa force, c'est pour cela que l'on recommande d'impressionner le papier plus fort que l'on ne le désirerait. Dans bien des cas il faut pousser l'impression fort loin. L'expérience seule apprendra à quel point il faut s'arrêter suivant le cliché que l'on a à reproduire.

Les épreuves une fois fixées sont lavées à grande eau puis abandonnées toute une nuit dans une cuvette dont l'eau se recharge continuellement. C'est ainsi que l'on obtient des épreuves, nous ne dirons pas inaltérables, mais du moins suffisamment conservables.

(*A suivre.*)

É. CHABLE.
